

5^{ème} dimanche de Carême (Année A) 2020

Jean 11, 1-45/Ezéchiel 37,12-14/Ps 129/Romains 8,8-11

Nous sommes dans l'attente et une attente qui dure : ai-je le coronavirus ? Comment vont mes proches ? le pays s'en relèvera-t-il ? Combien de temps cela va durer ? Allons-nous pouvoir quitter les frontières de la France cet été ? Jusqu'à quand le confinement ? Est-ce que ça va nous tomber dessus ? Voilà l'attente que tous partagent. Chaque année, on nous parle dans la liturgie de l'attente de l'Avent. Nous avons pu vivre l'attente d'un enfant. Mais maintenant, nous partageons tous cette attente, du plus pauvre au plus riche. La maladie pourrait frapper à la porte de notre maison et faire résonner la vibration de la mort. Combien de frères et sœurs en humanité partagent ce type d'attente dans des pays en guerre, dans une ville assiégée ou dans leur itinérance de réfugiés ! Une inquiétude profonde qui ne fait pas de bruit face au surgissement possible d'un malheur. Les apôtres et Jésus ont dû sentir cette attente anxiogène dans les derniers jours de la vie de Jésus à Jérusalem.

Voilà qui nous met, radicalement, face à notre vie et à sa durée. Qu'avons-nous fait de cette vie jusqu'à présent ? Et si j'étais arrivé au terme de ma vie, serais-je content de l'avoir vécue ? ou bien y a-t-il des choix que j'aurais fait autrement ou que j'aimerais faire autrement s'il me reste un peu de temps à vivre ?

Comment pouvoir dire avec St Ignace, en ayant les pieds sur terre : « ne pas vouloir santé plus que maladie, vie longue plus que vie courte.... ». Le dire sérieusement. Cette situation inattendue et involontaire est l'occasion pour l'homme, la femme que nous sommes de se poser, d'une manière ou d'une autre, la question : Y a-t-il un avenir pour qui perd son corps ? Y a-t-il quelqu'un qui nous attend « de l'autre côté » ? Et aussi de laisser monter en nous « On a envie que la vie reprenne » ou, comme le disait Marthe à Jésus : « Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ? »

Par deux fois, l'évangile nous dit que Jésus fut saisi d'émotion et bouleversé de la mort de son ami Lazare et qu'il se mit à pleurer lui-même alors qu'il avait témoigné à Marthe de sa foi en lui disant : « Ton frère ressuscitera ». Jésus, les yeux pleins de larmes, ose lui dire dans la foi « Ton frère ressuscitera ». La foi n'écarte pas la souffrance, la douleur et les larmes. La foi nous tient dans l'espérance.

Après avoir prié son Père, Jésus dira à Lazare : « Lazare, viens dehors ». Face au tombeau, Jésus croit que Lazare peut l'entendre du fond du tombeau et répondre à son appel : « Lazare, viens dehors ». « *Lazare sort* ». « Sortir » c'est le verbe grec pour dire « exode », c'est à dire la sortie d'Egypte du peuple au temps de Moïse. Et Lazare répond à l'appel de Jésus comme le peuple suivit Moïse en sortant d'Egypte. Il sort en s'en remettant à la seule voix de Jésus à partir de l'aspiration à vivre qu'il éprouve au fond de lui du fond de son tombeau.

Mais de quelle mort, le Seigneur peut-il nous délivrer, si nous y consentons ? Du refus de la vie dont les signes sont l'absence de louange, le mutisme, la colère, la jalousie, la résistance à aimer et à donner la vie, l'évitement de la vie sous toutes ses formes, la peur de nous donner vraiment. Bien souvent tout cela est inconscient. Les autres, en nous voyant vivre, s'en rendent compte parfois plus que nous. Jésus nous donne la vie en nous délivrant de la mort profonde qu'est le refus de la vie dans le cœur de l'homme. Jésus nous révèle que la vraie mort de l'homme ce n'est pas la mort physique, biologique mais que c'est la mort-refus de la vie.

Dans ce récit apparaît fortement l'alternance vie/mort à travers les mots de : « maladie, mort, tombeau » et « vie, résurrection ». Et puis la répétition du mot « croire ». Le dernier signe de Jésus et le plus fort de tous dans l'appel de Lazare est le symbole de toute la mission de Jésus qui est venu parmi nous pour donner la Vie au monde.

Comme le dit le Prologue (Jean 1, 1-18) de St Jean que nous pouvons relire : « Tout fut par lui et sans lui rien ne fut. Ce qui fut par lui était la vie *et la vie était la lumière des hommes* »,

Jean-Marc Furnon, jésuite